



HAL
open science

Problèmes d'équivalence dans les dictionnaires bilingues

Thomas Szende

► **To cite this version:**

Thomas Szende. Problèmes d'équivalence dans les dictionnaires bilingues. Henri Béjoint; Philippe Thoiron. Les dictionnaires bilingues, 1996, 2-8011-1138-4. hal-01371378

HAL Id: hal-01371378

<https://hal.science/hal-01371378>

Submitted on 25 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉS FRANCOPHONES



LES DICTIONNAIRES BILINGUES

Henri Béjoint / Philippe Thoiron

Avec des contributions

de Claude Boisson, Teresa Cabré, André Clas, Cristina Gelpí,
Valerie Grundy, Frank Knowles, Marcel Lemmens, Brigitte Lépinette,
Eliott Macklovitch, Carla Marello, Roda Roberts et de Thomas Szende

Aupérl-Uref - Editions Duculot

Champs Linguistiques

Collection dirigée par

Dominique Willems (Université de l'État à Gand) et Marc Wilmet (Université libre de Bruxelles)

Recherches

Bal W., Germain J., Klein J., Swiggers P., *Bibliographie sélective de linguistique romane et française.*

Brès J., *La narrativité.*

Cervoni J., *La préposition. Étude sémantique et pragmatique.*

Gosselin L., *Sémantique de la temporalité en français.*

Hadermann P., *Étude morphosyntaxique du mot Où.*

Jonasson K., *Le nom propre.*

Kleiber G., *Anaphores et pronoms.*

Léard J.-M., *Les gallicismes.*

Mélis L., *La voie pronominale. La systématique des tours pronominaux en français moderne.*

Manuels

Chiss J.-L., Puech C., *Fondations de la linguistique. Études d'histoire et d'épistémologie.*

Furukawa N., *Grammaire de la prédication seconde. Forme, sens et contraintes.*

Klinkenberg J.-M., *Des langues romanes.*

Mel'čuk I. A., Clas A., Polguère A., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire.*

Recueils

Francard M., Latin D. (Éds), *Le régionalisme lexical.*

Fuchs C., , *La place du sujet en français contemporain.*

Kleiber G., Riegel M. (Éds), *Les formes du sens.*

Thoiron P., Bejoint H. (Éds), *Les dictionnaires bilingues.*



LES DICTIONNAIRES BILINGUES

Henri Béjoint / Philippe Thoiron

Avec des contributions

de Claude Boisson, Teresa Cabré, André Clas, Cristina Gelpí,
Valerie Grundy, Frank Knowles, Marcel Lemmens, Brigitte Lépinette,
Eliott Macklovitch, Carla Marello, Roda Roberts et de Thomas Szende



© Duculot s.a. 1996
Fond Jean-Pâques, 4 B - 1348 Louvain-la-Neuve

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite.

Printed in Belgium

D 1996/0035/20

ISBN 2-8011-1138-4

Chapitre 6

PROBLÈMES D'ÉQUIVALENCE DANS LES DICTIONNAIRES BILINGUES

Thomas SZENDE

*«Übersetzte Wörter lügen immer, übersetzte
Texte nur, wenn sie schlecht übersetzt sind.»*

H. Weinrich, *Linguistik der Lüge*, Heidelberg,
L. Schneider, 1966, p. 24.

1 L'anisomorphisme des unités lexicales

Certains concepts trouvent une expression lexicale dans toutes les langues. Il existe en effet des domaines où c'est notre univers commun qui impose le découpage lexical : tous les êtres humains habitent la même planète, se trouvent confrontés à la réalité de la terre et du ciel, du froid et du chaud, aux notions d'espace et de temps, etc. Mais les zones de réalités les plus diverses peuvent se découper différemment selon les langues, a fortiori d'une famille de langues à l'autre.¹

La réalité extralinguistique ne connaît que des gradations imperceptibles. C'est la langue qui crée des oppositions au sein d'une réalité sans limites précises. L'œil distingue, dans l'échelle des couleurs, des centaines de variantes, mais les langues naturelles ne se servent que d'un nombre limité de dénominations fondamentales. Loin d'être des nomenclatures distinctes, les langues sont plutôt

1 L'équipe que je dirige, au sein du Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises (Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3), est chargée d'élaborer un nouveau dictionnaire hongrois > français (un dictionnaire français > hongrois étant réalisé parallèlement à l'Université de Szeged, en Hongrie, sous la direction du Professeur Miklós Pálfi). Les exemples utilisés dans cet article s'inspirent ainsi d'une comparaison entre le français et le hongrois, langue finno-ougrienne, apparentée à une série de langues parlées en Europe et en Asie dont les plus connues sont le finnois, l'estonien et le lapon.

Je tiens à remercier les membres de l'équipe lexicographique (Joëlle Dufeuilly, Viktória Eross, Emilie Molnos, Chantal Philippe et Dominique Radanyi) pour l'aide constante qu'elles apportent, grâce à leurs compétences linguistiques, dans l'établissement des équivalences entre les deux langues. J'adresse mes remerciements au Professeur Jean Perrot, directeur du CEH, initiateur du projet auquel il apporte un soutien précieux.

des réseaux de signification qu'organise de différentes manières le monde expérimenté. La langue n'est pas constatation mais délimitation de frontières, à l'intérieur de l'expérimenté.

Si le passage d'une langue à l'autre est possible c'est probablement parce qu'il existe des traits communs dans le domaine sémantique également. Toutes les langues comportent ainsi les principaux types de discours (narration, démonstration, dialogue) et elles peuvent toutes exprimer les relations logiques (cause/effet, condition/résultat), le temps, l'espace, le mode, etc. De même, elles établissent la distinction entre des catégories sémantiques de base : objets (êtres, choses, entités nommables susceptibles de participer d'une manière ou d'une autre à des événements); événements (actions), etc.

La présence dans toutes langues de mots-tabous, d'expressions entourées d'une auréole d'interdit est aussi probablement un trait sémantique universel, de même qu'il existe dans toutes les langues des «méthodes» visant à rendre les bruits du monde, ce qui ne veut nullement dire que le même son est perçu de façon identique par toutes les oreilles. Il arrive certes que les onomatopées soient dans deux langues rigoureusement identiques : par exemple, les Hongrois et les Français qui ont froid disent tous *brrr...*; mais pour inciter un cheval à avancer, les Français emploient l'interjection *hue !*, alors que les Hongrois crient *gyí !*; si les vaches françaises font *meuh !*, celles de Hongrie font *muu !*, etc.

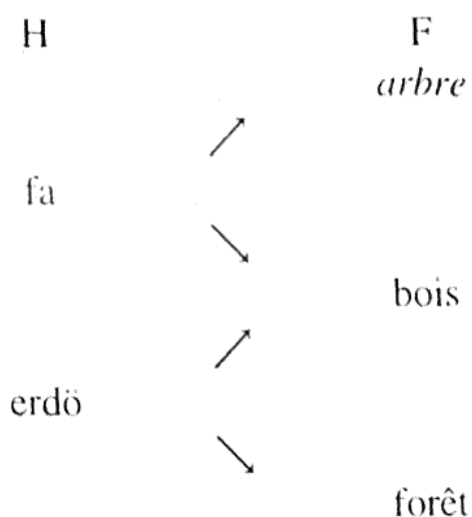
Le fait que l'on trouve dans toutes les langues des mots «opaques» et des mots «transparents», c'est-à-dire des mots pour lesquels le rapport son-sens est purement arbitraire (le terme hongrois *unoka*) ou sensiblement figuratif (ses équivalents français : *petit-fils* ou *petite-fille*) peut être également perçu comme un universel sémantique.

La création linguistique dans une langue peut correspondre, mais sans nulle obligation, à des délimitations qui paraissent «objectives» dans un autre environnement linguistique. Le lexique d'une langue peut posséder deux ou plusieurs mots pour exprimer le même concept. On a ainsi en français *alpin* et *alpestre* (*plantes alpines* ou *alpestres*, mais *paysage alpestre*) contrairement au hongrois qui fera appel dans tous les cas à l'adjectif *alpesi*. En revanche, le substantif hongrois peut exprimer la diathèse, neutralisée dans le substantif français : *felszabadítás* (ACTION DE LIBÉRER) / *felszabadulás* (FAIT D'ÊTRE LIBÉRÉ) = *libération*. En face de termes français désignant à la fois un objet et une action, le hongrois peut séparer les deux sens et les désigner par des termes différents : *zuhany* = *douche* (DOUCHE INSTRUMENT) et *zuhanyozás* = *douche* (FAIT DE PRENDRE UNE DOUCHE).

Une langue peut habituellement user d'un mot unique là où une autre use d'une périphrase. Il y a ainsi des nuances hongroises que le français ne peut rendre que d'une manière périphrastique : *magyarázkodás* = «action de faire l'entêté», *mérgezetttség* = «le fait d'être empoisonné», etc. Contrairement au hongrois, le français ne fait pas de distinction entre le concept ÉCLAIR et le fait de considérer

le moment de son apparition : *villám/villámlás*.

Y a-t-il une raison objective pour que se différencient dans beaucoup de langues les concepts ARBRE et BOIS ou BOIS et FORÊT ? Le hongrois, de son côté, fonctionne sans faire ces distinctions :



Tout lexique comporte des incohérences, des redondances et des vides. Mais bien qu'incomplets et dissymétriques, les systèmes lexicaux coïncident avec les besoins majeurs de leurs locuteurs. Le fait que telle construction conceptuelle porte un nom, qu'elle est en quelque sorte solidifiée par un nom, prouve l'intérêt que lui porte la communauté linguistique, alors que telle autre ne peut s'exprimer que de façon analytique et indirecte. Si on accepte de concevoir le lexique comme un filet, les mailles en sont serrées sur certains points, et sur d'autres extrêmement lâches. En français, il n'existe aucun terme spécifique pour désigner le JEUNE MULET, comme le jeune âne est appelé *ânon* ou le jeune cheval *poulain*. Toute langue souffre de lacunes dans son vocabulaire et dans une perspective contrastive il y a lacune chaque fois qu'un signe de la langue de départ ne trouve pas d'équivalent dans la langue d'arrivée.

Si chaque langue a ses «trous» c'est que dans la civilisation d'en face il y a des particularités dont elle tient moins compte, ou pas du tout. L'expérience de l'«insuffisance» du vocabulaire est intimement liée à la pratique quotidienne de la lexicographie bilingue ! Ainsi les trois concepts ci-dessous manquent en français alors qu'ils sont lexicalisés en hongrois :

H		F
<i>láb</i>	∅	(= <i>pied + jambe</i>)
<i>lábbeli</i>	∅	(= <i>chaussures + bottes + pantoufles</i> , etc.: tout se qui se met aux pieds)
<i>ágynem</i>	∅	(= <i>draps + couvertures</i>)

L'abondance lexicale dans une langue peut aussi causer bien des embarras pour l'utilisateur non natif. Faisant allusion à l'existence en hongrois de deux mots désignant HISTOIRE (*történet/történelem*), A. Sauvageot surprend en déclarant qu'«il ne sert à rien de vouloir à toute force distinguer l'histoire conçue

comme la succession des événements et l'histoire conçue comme la description des événements successifs», d'autant plus, continue-t-il, qu'aucune distinction correspondante n'existe ni en allemand, ni en français, ni dans aucune des langues de civilisation avec lesquelles les Hongrois sont en relation. Sa conclusion : «il y aura une difficulté de plus à se servir de ces mots, et cela sans bénéfice aucun pour la précision de la pensée ou pour la clarté de la communication»².

La capacité d'une communauté linguistique à distinguer (ou à ne pas distinguer) tels ou tels concepts peut effectivement devenir source de multiples confusions pour l'utilisateur étranger. Mais les mots et formules d'acception «équivalente» enrichissent nécessairement la langue et dotent la communication de multiples nuances stylistiques. Les noms de parenté constituent un domaine où la structuration du lexique est facile à percevoir; ils offrent ainsi des matériaux particulièrement instructifs pour la comparaison des langues au point de vue de ce que L. Hjelmslev appelle «commutation» et «substitution» : deux membres d'une série lexicale sont «commutables» si le remplacement de l'un par l'autre peut entraîner un remplacement analogue dans l'expression.

Les quatre grandeurs sémantiques FRÈRE AÎNÉ, FRÈRE CADET, SŒUR AÎNÉE, SŒUR CADETTE sont toutes mutuellement commutables en hongrois, tandis qu'en français comme dans la plupart des langues européennes il y a substitution entre «aîné» et «cadet» :

GRANDEUR SEMANTIQUE	H		F
FRÈRE AÎNÉ	<i>báty</i>	↘	<i>frère</i>
FRÈRE CADET	<i>öcs</i>	↗	
SŒUR AÎNÉE	<i>növér</i>	↘	<i>soeur</i>
SŒUR CADETTE	<i>húg</i>	↗	

Quant au terme hongrois *testvér* (littéralement : «corps-sang»), il n'a aucun équivalent en français puisqu'il s'applique indistinctement à un *frère* ou à une *sœur* :

GRANDEUR SEMANTIQUE	H	F
«avoir les mêmes parents»	<i>testvér</i>	∅

Dans le sens inverse, la traduction de *il* ou *elle* se heurte à une lacune en hongrois qui ne connaît pas la distinction des genres. Il y a donc commutation dans le pronom personnel du français (*il* : *elle*), mais substitution dans celui du hongrois. En hongrois, le remplacement de l'une de ces grandeurs sémantiques par l'autre dans le pronom personnel ne peut pas entraîner un remplacement analogue dans l'expression. La distinction de sexe trouve toujours son expression

² — Sauvageot (1964 : 210-211)

dans toute langue, dès que cette distinction devient utile. Si le hongrois ne possède pas de marque du genre grammatical, il dispose cependant de plusieurs procédés pour indiquer le sexe. Dans les deux langues, les noms peuvent exprimer la distinction du genre. Mais l'opposition de genre est loin de s'appliquer à tous les noms. Elle revêt un aspect formel dans les exemples ci-dessous aussi bien en hongrois qu'en français :

H	F
<i>színész / színésznő</i>	<i>acteur / actrice</i>
<i>eladó / eladónő</i>	<i>vendeur / vendeuse</i>
<i>tanító / tanítónő</i>	<i>instituteur / institutrice</i>

Dans d'autres cas, il y a asymétrie entre les deux langues :

<i>tanár / tanárnő</i>	<i>professeur / ∅</i>
<i>bíró / bírónő</i>	<i>juge / ∅</i>
<i>igazgató / igazgatónő</i>	<i>directeur / directrice</i> (ce dernier terme ayant un usage plus restreint que <i>igazgatónő</i> en hongrois), etc.

Un des domaines où la distinction du genre grammatical devrait théoriquement refléter le plus fidèlement l'opposition de sexe est celui des noms d'animaux. Or, on est frappé de constater que l'opposition morphologique n'est ni générale ni symétrique. Dans certains cas les deux langues peuvent recourir à des expédients :

H	F
<i>hím / nőstény elefánt</i>	<i>un éléphant mâle / un éléphant femelle</i>
<i>hím / nőstény szúnyog</i>	<i>un moustique mâle / un moustique femelle, etc.</i>

Dans d'autres cas, seul le hongrois recourt à des expédients :

H	F
<i>hím / nőstény oroszlán</i>	<i>lion / lionne</i>
<i>hím / nőstény tigris</i>	<i>tigre / tigresse, etc.</i>

Un dictionnaire bilingue doit comporter des renseignements grammaticaux cohérents sur l'expression du sexe, catégorie sémantique incontournable, y compris les contraintes morphologiques et syntaxiques correspondantes (voir Lemmens, dans ce volume).

Il existe bien peu de signes équivalents d'une langue à l'autre, même entre deux langues «proches» comme le sont le français et l'anglais. En dehors de quelques termes techniques ou scientifiques à l'usage strictement circonscrit à un domaine (par exemple : *bioszféra*, *bojár*, *kultusz* ont respectivement pour équivalents français *biosphère*, *boyard*, *culte*). La grande majorité des signes de deux langues ne sont pas équivalents; ils peuvent désigner des réalités multiples et souvent fort différentes.

On constate entre les exemples cités ci-dessus une analogie formelle. Mais il ne faut jamais se fier aux similitudes entre les langues. À côté de quelques vrais amis (ressemblance formelle + identité de sens), il existe un nombre important de faux amis entre le hongrois et le français, langues pourtant fort éloignées l'une de l'autre sur le plan typologique. Nous pensons notamment aux mots étrangers empruntés massivement par le hongrois qui malgré la ressemblance formelle ont subi généralement un certain glissement de sens par rapport au modèle de départ :

H	F
<i>szolid</i>	<i>sérieux ; bien élevé</i>
<i>figura</i>	<i>curieux personnage</i>
<i>artista</i>	<i>artiste de cirque</i>
<i>laikus</i>	<i>profane ; incompetent</i>
<i>bizsu</i>	<i>bijou (de) fantaisiel/en toc ; etc.</i>

Dans chaque langue, la convention a imposé aux mots des acceptions résultant de montages conceptuels qui s'édifient spontanément, au fur et à mesure que tel mot trouve tel emploi dans telles circonstances.

2 Signes arbitraires et signes motivés

Le dictionnaire bilingue confronte deux systèmes linguistiques et notamment deux systèmes lexicaux. Il est notoire que le hongrois, aussi bien dans son lexique que dans sa structure, est très différent du français. Dans le domaine sémantique, on a le sentiment que très souvent plusieurs mots hongrois correspondent à un mot français, mais l'extension des mots français est plus vaste que celle des mots hongrois.

Pour les substantifs concrets, où les choses et les êtres sont nommés dans leur singularité, les égalités devraient être fréquentes. En effet à *kutya* correspond *chien* et au hongrois *kanál* correspond le français *cuillère*. Mais voici qu'au terme *musique* correspondent à la fois *zene* et *muzsika*, tandis que *dal* en hongrois signifie à la fois *chant* et *chanson*. Le hongrois possède deux mots pour dire *père* : *atya* et *apa*, le premier étant plus noble, plus respectueux. Cette fantaisie des aires sémantiques ne doit pas nous surprendre, même dans le domaine du concret. Et lorsqu'on passe du sens propre au sens figuré, les disparités deviennent encore plus flagrantes.

Le hongrois paraît plus près du réel, développant dans son lexique de fortes structures plus motivées. En effet, certains linguistes tentent de distinguer entre vocabulaires arbitraires et vocabulaires motivés, les premiers ayant une prédilection pour les mots ne possédant aucun lien – naturel ou logique – avec la « chose » ou le concept qu'ils désignent. Par rapport à *repülögép* (« machine à voler »), *avion* serait arbitraire. Font partie des termes « arbitraires » ceux dont la motivation s'est obscurcie : le francophone non linguiste ne pourra pas identifier les éléments qui

composent des mots comme *banqueroute*, *s'arc-bouter* ou *calfeutrer*. En français, dans la création lexicale on a souvent recours à des racines gréco-latines : ce qui est littéralement «médecin des yeux» (= *szemorvos*) en hongrois, deviendra *ophtalmologiste* en français.

La part de la motivation est plus forte en hongrois, grâce aux divers procédés de dérivation et de composition, contrastant avec le caractère immotivé du lexique français. Par la richesse de son vocabulaire en termes (notamment des verbes) de sens concrets, le hongrois est souvent à son aise pour trouver une construction là où le français est plutôt embarrassé en raison de son vocabulaire plutôt abstrait.

La langue hongroise peut s'enorgueillir d'un système dérivationnel extrêmement original. Si l'on ne considère que les catégories grammaticales de base, on aboutit aux types de dérivation suivants (V = verbe; V' = suffixe formateur de verbe; N = substantif; N' = suffixe formateur de substantif; A = adjectif; A' = suffixe formateur d'adjectif; D = adverbe; D' = suffixe formateur d'adverbe) :

V	<i>üt</i>	<i>frapper</i>	N	<i>ágy</i>	<i>lit</i>
VV'	<i>ütöget</i>	<i>frapper à plusieurs reprises</i>	NV'	<i>ágyaz</i>	<i>faire le lit</i>
VN'	<i>ütés</i>	<i>coup (de poing)</i>	NN'	<i>ágyacska</i>	<i>petit lit</i>
VA'	<i>üt</i>	<i>celui qui frappe</i>	NA'	<i>ágyas</i>	<i>pourvu d'un lit</i>
A	<i>fekete</i>	<i>noir</i>	D	<i>távol</i>	<i>loin</i>
AV'	<i>feketít</i>	<i>noircir</i>	DV'	<i>távolít</i>	<i>éloigner</i>
AN'	<i>feketeség</i>	<i>noirceur</i>	DN'	<i>távolság</i>	<i>distance</i>
AA'	<i>feketés</i>	<i>noirâtre</i>	DA'	<i>távoli</i>	<i>lointain</i>

Par sa morphologie, le hongrois assemble partout où il le peut; le français en revanche aime à séparer. Le hongrois exprime souvent en un seul mot composé les rapports permanents établis entre deux objets ou deux notions. En face de ces mots composés, le français présente souvent des éléments liés par une copule (*à* ou *de*) :

H	<i>kézitáská</i> (= «main-sac»)	F	<i>sac à main</i>
	<i>hálószoba</i> (= «dormant-pièce»)		<i>chambre à coucher</i>
	<i>vízesés</i> (= «eau-chute»)		<i>chute d'eau, etc.</i>

Il arrive évidemment qu'en face d'un mot composé hongrois il y ait un mot unique en français :

H	<i>jegygyűrű</i> (= «fiançailles-bague»)	F	<i>alliance</i>
	<i>összeadás</i> (= «ensemble-action de donner»)		<i>addition</i>
	<i>hashajtó</i> (= «ventre-relâchant»)		<i>purge, etc.</i>

Mais dans ces cas-là, en face du mot hongrois qui, grâce à sa composition même, est un signe motivé, on trouve en français un signe plus arbitraire dont la

motivation sous-jacente ne sera retrouvée que lorsque le lien avec d'autres lexèmes sera perçu (*alliance* avec *allier*, par exemple).

Le procédé de composition lexicale qui consiste à juxtaposer deux mots sans marque, c'est-à-dire sans indication du rapport qui existe entre eux, est très fréquent en hongrois. Les adjectifs hongrois formés ainsi auront souvent une extension moins grande que les adjectifs français équivalents. En revanche, ils auront tendance à tirer leur précision de leur forme même :

H	F
<i>életvidám</i> (= «vie-gai»)	<i>gai</i>
<i>vérszegény</i> (= «sang-pauvre»)	<i>anémique</i>
<i>szűkszavú</i> (= «étroit-parole»)	<i>taciturne, etc.</i>

Le mot hongrois semble s'insérer davantage dans la réalité concrète, contrairement au mot français qui traduit une représentation plus abstraite : le signe tend à se substituer à l'image. Le signe arbitraire supporte plus de significations que le signe motivé accroché à une partie précise du réel. Il existe de nombreux verbes hongrois qui conservent l'image, le caractère de l'action exprimée et qui n'ont en face d'eux qu'un verbe français «signe» dans lequel ne revit que d'une façon lointaine l'image originale. Il est tentant d'établir des séries de verbes concrets du hongrois en face des verbes français qui n'ont leur valeur précise que par leur contexte. Pour traduire en hongrois le verbe français *entrer*, il faut se demander qui entre, comment et pourquoi, bref, quelle est la nature de l'entrée. Pauvreté, richesse ou miracle, un seul petit verbe «signe» du français, le verbe *passer* peut correspondre à une très longue série de verbes hongrois; l'énoncé nuance ou change son sens selon les mots auxquels le verbe *passer* est associé :

H	F
quelqu'un <i>passa</i> devant qch	<i>valaki elhalad valami előtt</i>
quelque chose ne <i>passera</i> pas	<i>valami nem fog felülkerekedni</i>
<i>passer</i> une ligne	<i>kihagy egy sort</i>
<i>passer</i> chez qqn	<i>benéz valakihez</i>
la pièce <i>passera</i> bientôt	<i>a darab hamarosan színre kerül</i>
toute sa fortune y <i>passera</i>	<i>rámegy az egész vagyona, etc.</i>

3 Le traitement lexicographique des différents types d'unités lexicales

Le dictionnaire bilingue a pour objectifs de rendre compte :

- des sens et des emplois des mots de la langue de départ et
- des traductions possibles pour chaque sens et emploi dans la langue d'arrivée.

L'article du dictionnaire bilingue présente les sens et les emplois de la vedette selon une certaine hiérarchisation de l'information. Il est construit, ainsi, selon

une structure clairement reflétée dans la délimitation typographique des subdivisions.

– subdivisions grammaticales

H	F
<i>abszolút</i>	I adj <i>absolu</i> II adv <i>absolument</i>
<i>akadémikus</i>	I adj <i>académique</i> II n <i>académicien</i>

– subdivisions de sens

H	F
<i>ablakmosó</i>	1 (<i>személy</i>) <i>laveur de carreaux</i> 2 (<i>eszköz</i>) <i>produit pour les vitres</i>
<i>dirigál</i>	1 péj <i>donner des ordres</i> 2 Mus <i>diriger</i>

L'article est construit de manière à orienter l'utilisateur vers le choix de la traduction exacte dans le contexte requis, d'où l'importance de l'appareil d'indicateurs grammaticaux, sémantiques, stylistiques, etc. permettant de choisir l'équivalent le plus juste possible (voir ci-dessus l'article *ablakmosó* comportant les indications *személy* = «personne» et *eszköz* = «outil» ou l'article *dirigál* comportant les abréviations *péj* = «péjoratif» et *Mus* = «musique»).

Dans l'esprit de l'usager, la traduction est toujours possible et une équivalence existe nécessairement. Or, les problèmes d'équivalence se posent sur deux plans : le plan du réel et le plan de la langue. Le réel existe-t-il ou non dans la culture des locuteurs ? Le mot qui le désigne existe-t-il ou non dans la langue des locuteurs ?

Si les signifiés de la langue de départ et de la langue d'arrivée renvoyaient toujours à une même réalité culturelle et que les signifiants étaient représentés par un seul élément du lexique dans les deux langues, les dictionnaires bilingues seraient infiniment plus simples. Mais le cas le plus courant n'est pas celui-là. La pratique lexicographique quotidienne montre qu'il n'existe généralement pas de concordance directe entre les unités linguistiques de deux systèmes différents³.

Lorsque le rédacteur ne dispose d'aucun moyen pour fournir une équivalence satisfaisante, il proposera une glose contextuelle. C'est ce qui se passe lorsque le réel n'existe que dans l'univers culturel et le lexique du locuteur de la langue de départ :

3 «The task of the bilingual dictionary is to provide words and expressions in the source language with counterparts in the target language which are as near as possible, semantically and as regards style level (register). But a complete equivalence of this kind between words and expressions in two languages is quite unusual, in the same way as it is unusual to find exact synonyms within one language.» Svensén (1993: 140)

H	F
<i>ballagás</i>	= «monôme et chants par lesquels les élèves de terminale prennent congé de leur école»
<i>abszolutórium</i>	= «certificat de fin d'études universitaires»
<i>akó</i>	= «ancienne mesure de capacité pour les liquides et les grains, égale à environ 55 litres»

Il arrive que le mot existe bien en tant qu'élément du lexique dans les deux langues, mais qu'il n'occupe pas tout à fait la même place dans l'univers culturel des locuteurs des deux communautés. Le mot *vache* a sans doute le même signifié en Inde qu'en France (femelle du taureau), mais il n'a pas la même charge culturelle : la vache est protégée, parce que sacrée en Inde, exploitée, parce que nourricière en France. Aussi, les dictionnaires bilingues doivent-ils s'employer à combler le handicap des locuteurs non natifs face aux diverses connotations partagées par les natifs. Le Normand et le refus de trancher (réponse «normande») sont étroitement liés dans l'esprit des Français, de même que les adjectifs *nyakas* (= *têtu*) et *kálvinista* (= *calviniste*) dans l'esprit des Hongrois. Chaque fois qu'il y a une connotation particulière, le dictionnaire doit alerter le traducteur, afin que celui-ci évite dans la langue d'arrivée les mots susceptibles d'éveiller des associations peu désirables. Mais, avant de les signaler, le lexicographe doit s'assurer qu'il s'agit bien de connotations collectives et non pas de connotations individuelles.

A noter à ce propos que l'auteur du dictionnaire bilingue s'efface au maximum derrière les équivalents qu'il fournit. Son rôle est de recenser des faits de langue. Néanmoins, le libre arbitre du rédacteur ne peut jamais être exclu. Il fait des choix afin de ne garder que les sens les plus productifs, les contextes les plus pertinents, les traductions les plus naturelles, etc. Il peut arriver, notamment dans le cas des expressions figées et métaphoriques, que le rédacteur soit amené à créer des termes qui lui sont personnels, et à tenter de les imposer à l'usager.

La richesse d'un dictionnaire bilingue ne se mesure pas forcément au nombre d'entrées ni non plus au nombre d'équivalents. Certes, un dictionnaire doit aider le traducteur à diversifier son style, sans pour autant se laisser entraîner dans une synonymie cumulative. Si la richesse est loin d'être un leurre, du moins peut-elle susciter une certaine confusion. Si on propose, dans les dictionnaires bilingues, pour une même unité lexicale ou un même cas d'emploi, plusieurs équivalents, c'est pour élargir les possibilités de choix du traducteur, mais aussi pour stimuler le jeu associatif dans la recherche de variantes personnelles. Ces équivalents peuvent parfois être plus riches, plus idiomatiques que l'unité lexicale originale, ce qui permet de jouer au maximum des ressources de la langue d'arrivée et de mettre en pratique le principe de compensation.

Lorsqu'il n'y a pas de rapports synonymiques entre les équivalents possibles, on doit procéder à une segmentation très nette à l'intérieur de l'article.

H	F
<i>alak</i>	1. <i>forme ; aspect</i> 2. <i>taille ; silhouette</i> 3. <i>individu ; type</i>

En revanche, il est indispensable de tenir compte des éventuelles affinités synonymiques entre les équivalents d'un mot dans une autre langue. Quels sont les rapports entre les équivalents enregistrés les uns après les autres (séparés par une virgule, un point-virgule ou par une barre oblique, suivant les dispositions du protocole de rédaction) au sein des articles de dictionnaires bilingues ? Au moins deux possibilités théoriques s'offrent en ce qui concerne leur emploi :

- ils peuvent être utilisés indifféremment;
- ils ne sont interchangeables que dans un certain nombre de constructions.

En effet, deux mots de forme totalement différente peuvent avoir, pour une partie de leurs emplois, une acception à peu près identique, alors que dans tous les autres cas ils ont habituellement des sens divergents.

On sait que la synonymie n'est pas perpétuelle, que deux mots ne sont pas synonymes en toute occasion. Ainsi, dans un dictionnaire bilingue, les équivalents proposés parallèlement ne sont interchangeables qu'à titre exceptionnel. Une certaine synonymie ou interchangeabilité fonctionnelle s'installe néanmoins lorsque

- deux ou plusieurs mots sont de valeur approximativement identique dans une situation précise et peuvent donc être employés dans des fonctions assimilables;
- la substitution entre eux ne risque de causer aucun trouble dans la communication quotidienne.

La question principale que se pose le lexicographe sélectionnant les équivalents est la suivante : y a-t-il des situations où deux mots peuvent se substituer l'un à l'autre. Le traitement du mot hongrois *év* (= *an*; *année*) doit mettre en évidence les principales règles qui se rapportent à l'usage des équivalents respectifs :

H	F
<i>év</i>	<i>an</i>
<i>húsz éves</i>	<i>il a trente ans</i>
<i>év</i>	<i>année</i>
<i>több évig</i>	<i>(pendant) plusieurs années</i>
<i>év</i>	<i>antannée</i>
<i>tavaly</i>	<i>l'an dernier ou l'année dernière</i>

Les équivalents *an* et *année* n'interfèrent pas complètement, chacun des deux termes possédant son aire particulière d'emploi. C'est leur somme qui est appelée à rendre pleinement le sens de la vedette hongroise.

En français, l'existence de nombreux doublets est liée à la coexistence de deux sortes de traditions lexicales : celle des mots hérités (qui ont subi les changements phonétiques par lesquels les parlers latins sont devenus du français) et celle des mots empruntés (qui ont fait l'objet d'adaptations plus ou moins réduites). Le hongrois aussi fait coexister pour de nombreux concepts un terme autochtone (dont seule la recherche étymologique peut déceler l'origine) et un terme étranger, ce qui ne veut nullement dire qu'il s'agit de synonymes parfaits. Ainsi, en ce qui concerne les mots désignant des objets ou des institutions de toute évidence importés, c'est le terme étranger qui est le plus courant; le terme hongrois, réservé au langage officiel, est alors senti comme guindé, artificiel et est réservé à l'administration :

<i>bicikli / kerékpár</i>	= «roue paire»
<i>telefon / távbeszélő</i>	= «parlant à distance»
<i>távíró / telex</i>	= «écrivain à distance»

Pour ces mots, la différenciation est relativement simple; dans d'autres cas, elle implique des considérations plus complexes. Chaque langue peut éprouver le besoin de s'appuyer sur des supports spécifiques pour distinguer les différents aspects – aussi ténus fussent-ils – d'un même concept. Les stratégies adoptées en hongrois et en français pour s'adresser à un interlocuteur ou le saluer sont très différentes. Le locuteur hongrois dispose, dans ce domaine ritualiste de la communication quotidienne, d'un choix d'expressions étonnamment vaste et diversifié dont certaines trouvent difficilement une expression lexicale équivalente en français. La formule *kezét csókolom* (= *je vous baise la main*), pratiquement obligatoire pour tout homme s'adressant à une femme, peut s'abréger en *csókolom* dans le langage familier quand c'est un homme «supérieur» qui s'adresse à une femme «inférieure»; en *csókollak* (= *je t'embrasse*) quand c'est un homme «inférieur» qui s'adresse à une femme «inférieure» et, chose encore plus surprenante, la formule *kezét csókolom* est parfois utilisée par l'homme «inférieur» s'adressant à un homme «supérieur».

Par ailleurs, le terme *néni* (= *tante*) s'applique à toutes les femmes d'un certain âge, de même que *bácsi* (= *oncle*) s'applique à tous les hommes respectables. De plus, pour les enfants hongrois, tous les adultes sont des *bácsi* ou des *néni*. A noter également que ces termes, couplés le plus souvent avec un nom patronymique ou avec un prénom, peuvent s'employer indifféremment dans un rapport de tutoiement ou de vouvoiement.

Les langues comprennent aussi des énoncés qui, à défaut d'être traduits, doivent être définis à l'aide de paramètres pragmatiques (rapport d'égalité, de supériorité, d'infériorité: sexe, âge, appartenance socio-professionnelle des locuteurs; degré d'intimité; etc.). Les énoncés déclenchés par une situation analogue ne sont pas toujours transposables (traduisibles) directement. Les conversations téléphoniques, par exemple, sont particulièrement riches en clichés. Associés à telle ou telle phase du contact téléphonique, les énoncés ci-dessous échappent aux règles de la traduction «directe» :

H	F
<i>ne quittez pas</i>	<i>tevék maradt</i> (= «veuillez rester»)
<i>occupé</i>	<i>mással beszél</i> (= «il/elle parle à qqn d'autre»)
<i>de la part de qui?</i>	<i>ki keresi?</i> (= «qui le/la cherche?»)

Il s'agit de formules, imposées par l'usage et, par conséquent, peu prévisibles si l'on se fonde uniquement sur des connaissances linguistiques ou encyclopédiques.

Une langue ne s'apprend pas seulement par ses règles et par ses mots, mais par tous les éléments «pré-codés» du discours : locutions, termes complexes et figés, «manières de dire» liées aux stratégies de la parole, éléments qui pour la plupart sont maîtrisés spontanément par le locuteur natif, alors que le locuteur étranger doit les apprendre comme si c'étaient des mots.

L'association de plusieurs unités significatives est un phénomène commun à toutes les langues, indispensable au fonctionnement même du langage. En règle générale, c'est la cohésion des éléments constitutifs et le degré d'autonomie que ceux-ci conservent dans la nouvelle unité qui servent de critère de délimitation et de classement (voir Roberts, dans ce volume). Les difficultés de l'apprentissage et de la traduction révèlent l'importance de ces groupes plus ou moins figés. En effet, pour maîtriser une langue, il est indispensable d'acquérir les règles de «montage» ou de «combinaison» qui permettent de produire ces énoncés qui, pour les locuteurs natifs, sont déclenchés automatiquement par la situation. Grâce à une description plus systématique de ces règles, on laisse moins de place à l'intuition du locuteur étranger.

Paradoxalement, ce qui rend insatisfaisants et inadéquats les dictionnaires bilingues traditionnels c'est qu'ils sont attachés surtout à réunir des équivalents, c'est-à-dire à traduire des mots par d'autres, alors que les mots apparaissent généralement parmi d'autres mots: pris isolément ils peuvent n'avoir que des virtualités de signification. Sans contexte, il est généralement difficile ou carrément impossible de les interpréter avec une certitude absolue. La signification pertinente des mots est engendrée généralement par leur interdépendance contextuelle.

Dans un dictionnaire bilingue, le mot ne peut pas constituer l'unité de base universelle dans l'établissement des équivalents, surtout si l'on se rappelle que certaines catégories grammaticales sont présentes à travers des formes lexicalisées dans une langue et absentes dans une autre. Ainsi, le pronom adverbial *en* du français (*il y en a*) peut correspondre en hongrois à une formulation extrêmement économique qui est celle de l'équivalent zéro : *van* (= *il y a*). De même que l'équivalent grammatical de l'article partitif français (*c'est du vin*) est l'article zéro hongrois : *ez* (= *ceci*) *bor* (= *vin*).

Il y a dans chaque langue grosso modo deux sortes d'éléments lexicaux :

- des «mots à part entière», qui supportent un signifié plus ou moins définissable, même lorsque cette définition ne se dégage que des conditions de leur emploi

(ordre des mots, associations avec d'autres termes, signification globale de la séquence, etc.) et,

- des mots qui n'ont pas de valeur sémantique propre, qui sont pour ainsi dire subordonnés aux autres, servant à signaler les liaisons et qui sont des outils pour la construction des syntagmes ou pour l'expression des catégories grammaticales ou sémantiques.

Il n'est pas toujours facile de tracer une ligne de démarcation entre les deux catégories. Tout mot à signification générale tend à devenir outil, selon la fréquence où il apparaît dans certaines constructions. Ainsi, le participe présent *maintenant*, vidé de sa signification, a donné un adverbe de temps qui entre même dans une locution conjonctive sous la forme de *maintenant que*. Dans beaucoup de cas, l'emploi plein et l'emploi grammatical coexistent. Ainsi, le verbe *aller*, vidé de son propre sens, est devenu en combinaison avec un infinitif, une sorte d'indice de futur (*il va manger*), mais dans d'autres locutions et selon les circonstances extra-linguistiques, il continue à être utilisé avec son sens premier (*il va – «de ce pas» – manger*).

Il y a des mots dans le lexique de chaque langue qui ne semblent pas avoir de frontières sémantiques bien délimitées. Hélas, même les meilleurs dictionnaires bilingues ne donnent qu'un faible aperçu des multiples effets de sens de ces mots «fourre-tout». La difficulté de leur traduction réside dans le fait qu'ils expriment des rapports trop divers. Voici à titre d'exemple un extrait de l'article consacré à *csak* dans le nouveau dictionnaire hongrois > français en cours d'élaboration :

csak

1 *adv* **1** (*restriction*) ~ **egy hétre jön** il vient seulement pour une semaine; **már** ~ **néhány perc, és éjjel lesz** plus que quelques minutes, et il fera nuit; ~ **két ablak tört be** il n'y a que deux fenêtres cassées; ~ **ekkorára nőtt** il n'est pas plus grand que ça **2** (*renforcement*) ~ **egy kicsit maradj még!** reste donc encore un petit peu !; ~ **nem akarsz elmenni?** ne me dis pas que tu veux partir ?; ~ **semmi izgalom!** allons, du calme ! / pas d'affolement !; **amíg ~ él, nem felejt** tant qu'il vivra, il ne l'oubliera pas; ~ **azért, mert** pour la seule raison que; ~ **úgy kérdeztem** j'ai juste demandé comme ça (histoire de poser la question); ~ **elintézem, és máris itt vagyok** je termine ça et j'arrive tout de suite; **jó, ~ bajod ne legyen!** c'est bon, mais surtout qu'il ne t'arrive rien ! **4** (*comparaison*) **mintha ~ látnám** c'est (tout) comme si je le voyais **5** (*ironie*) **te már ~ tudod** et toi, bien entendu, tu sais cela (*alors qu'en fait, il n'en sait rien*) **6** (*étonnement*) **egyszer ~ nyílt az ajtó** et voilà que la porte s'ouvre **7** (*espoir*) **majd ~ lesz valahogy** il en sortira bien quelque chose **8** (*encouragement*) ~ **rajta!** (*ön/ti*) allez-y !; (*te*) vas-y !; (*mi*) allons-y ! **9** (*consentement*) (**hát**) ~ **csinálja** eh bien, d'accord, qu'il le fasse **10** (*défi*) **no várj ~!** attends voir un peu ! **11** (*continuité*) **egész nap ~ ül** il ne fait rien d'autre que rester assis toute la journée; ~ **ment, ment** il a marché, marché (*contes populaires*) ...

Il est rare que la traduction puisse se réduire à un mot-à-mot littéral; de par sa nature le mot déborde sur le contexte syntagmatique, au-delà des deux «blancs» qui le délimitent. Certes, l'adverbe hongrois *csak* peut être traduit par *seulement*

(c'est d'ailleurs son équivalent «scolaire»), mais pour aller beaucoup plus loin dans la description de son sémantisme, on ne peut guère éviter de le mettre en situation dans des expressions et locutions.

Autre exemple qui illustre bien l'importance accrue du contexte : la pauvreté du système temporel hongrois. Le hongrois ne possède, en face des dix temps français de l'indicatif, que deux temps, présent et passé. Certains rapports temporels, fondamentaux en français (l'opposition duratif/non-duratif et l'antériorité), sont ainsi exprimés en hongrois par des moyens lexicaux, préverbes et adverbes.

L'analyse du contenu sémantique est liée à l'étude de la distribution du mot dans la phrase (voir aussi Lépinette, dans ce volume). Il suffit de changer le régime du verbe *hallgat* pour distinguer les acceptions suivantes :

H	F
<i>hallgat vkire</i> (= «sur qqn»)	<i>écouter qqn</i>
<i>hallgat vmiröl</i> (= «de qqch»)	<i>taire qqch</i>
<i>adózik vmi után</i> (= «après qqc»)	<i>payer un impôt/une taxe sur qqch</i>
<i>adózik vmivel</i> (= «avec qqc»)	<i>témoigner de qqch</i>

Dans les dictionnaires bilingues, on ne traduit pas des mots, ni des phrases, mais des «contextes suffisants». Ce que nous appelons «contexte suffisant» est une portion de texte de longueur variable fournissant l'information nécessaire pour rechercher une équivalence tout en permettant de réduire à un seul sens la multiplicité des sens virtuels de ce mot :

H	F
<i>áldozat 1</i>	<i>victime</i>
<i>áldozatul esik vminek</i>	<i>être victime de qqch</i>
<i>áldozat 2</i>	<i>sacrifice</i>
<i>áldozatot vállal</i>	<i>accepter un sacrifice</i>
<i>áldozat 3 Rel</i>	<i>sacrifice</i>
<i>áldozatot mutat be</i>	<i>faire un sacrifice</i>

Ceux qui apprennent ou enseignent des langues étrangères savent bien que ce qui est particulièrement problématique, c'est l'acquisition de l'aptitude à fabriquer des énoncés, à produire et à reproduire des structures syntaxiques correctes. Or, les fautes en langues étrangères sont fortement conditionnées non seulement par le lexique mais aussi par le système syntaxique de la langue de départ, qui est souvent «projeté» sur celui de la langue d'arrivée. Ainsi, plus un dictionnaire bilingue propose, autour de ses vedettes, des couples de syntagmes corrects, structurellement symétriques ou asymétriques, plus il sera apprécié par l'utilisateur⁴. Car celui-ci ne cherche pas seulement de simples équivalents dans un

4 - The dictionary should offer not explanatory paraphrases or definitions, but real lexical units of the target language which, when inserted into the context, produce a smooth translation. → Zgusta (1984 :147)

dictionnaire bilingue; il est aussi à la recherche de séquences susceptibles d'être insérées dans son discours et formant des énoncés naturels.

4 Conclusions

On tombe à chaque pas, dans les langues étrangères, sur des termes qui correspondent à des concepts qu'on ne possède pas dans son vocabulaire d'origine. Et inversement, on éprouve le même type d'embarras à interpréter la majorité des termes de sa propre langue en langue étrangère. Aussi la notion d'équivalence est-elle un concept clé de la lexicographie bilingue. Le rédacteur d'un dictionnaire bilingue est confronté à la tâche complexe de trouver dans la langue d'arrivée des équivalents révélant les sens et les emplois du terme de la langue de départ en veillant à ce que ces équivalents impliquent les mêmes valeurs connotatives et stylistiques.

La rubrique «équivalent» du dictionnaire bilingue doit permettre un choix conforme aux normes et à l'usage, tout en indiquant les degrés d'équivalence, sans oublier de mettre en garde l'utilisateur contre tout risque de généralisation abusive.

D'une langue à l'autre, la désignation d'une même réalité est généralement obtenue par des cheminements différents. Les mots des diverses langues ne sont pas des étiquettes différentes collées sur les mêmes cases. Il n'existe pas deux langues dont les vocabulaires se recouvrent exactement, mot pour mot, toutes les acceptions d'un mot de la langue de départ correspondant à toutes les acceptions d'un mot de la langue d'arrivée. Il y a dans toutes les langues des éléments qui sont comme le dénominateur commun de notre humaine condition – en cela, toutes les langues sont traduisibles – mais chacune porte également l'empreinte lexicale d'une vision du monde particulière, – et en cela, elles sont intraduisibles. Le rédacteur du dictionnaire, étant le plus souvent incapable de proposer une équivalence absolue, se dote donc d'un ensemble de moyens lui permettant de fournir des équivalences relatives, notamment à l'aide d'exemples authentiques.

Ce qui est souvent vrai pour les mots pris isolément l'est moins lorsque ces mots sont insérés dans un contexte. Tout concepteur de dictionnaire bilingue constatera ainsi que si, en règle générale, beaucoup de mots ne peuvent guère être traduits, les phrases peuvent l'être. D'où la citation mise en exergue de ce texte : «les mots traduits mentent toujours, les textes traduits, seulement s'ils sont mal traduits».

LISTE DES CONTRIBUTEURS

Henri BÉJOINT

Centre de Recherche en Terminologie et Traduction, Université Lumière-
Lyon 2
Lyon, France

Xavier BLANCO

Departament de Filologia Francesa i Romànica, Universitat Autònoma de
Barcelona
Barcelone, Espagne

Claude BOISSON

Département d'Anglais, Université Lumière-Lyon 2
Lyon, France

Maria Teresa CABRÉ

Institut de Linguística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra
Barcelone, Espagne

André CLAS

Département de Linguistique et Philologie, Université de Montréal
Montréal, Canada

Cristina GELPÍ

Institut de Linguística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra
Barcelone, Espagne

Valerie GRUNDY

Oxford University Press
Oxford, Grande-Bretagne

Frank KNOWLES

Institute for the Study of Language and Society, Aston University
Birmingham, Grande-Bretagne

Marcel LEMMENS

Hogeschool Maastricht, Ecole de traduction et d'interprétation
Maastricht, Pays-Bas

Brigitte LÉPINETTE

Departament de Filologia Francesa i Italiana, Universitat de València
Valence, Espagne

Elliott MACKLOVITCH

Centre d'Innovation en Technologies de l'Information
Laval, Canada

Carla MARELLO

Dipartimento di Scienze letterarie e filologiche, Università di Torino
Turin, Italie

Roda ROBERTS

School of Translation and Interpreters, University of Ottawa
Ottawa, Canada

Thomas SZENDE

Centre interuniversitaire d'études hongroises, Université de la Sorbonne
Nouvelle
Paris, France

Philippe THOIRON

Centre de Recherche en Terminologie et Traduction, Université Lumière-
Lyon 2
Lyon, France

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Chapitre 1 Claude BOISSON L'antiquité et la variété des dictionnaires bilingues	17
Chapitre 2 Carla MARELLO Les différents types de dictionnaires bilingues	31
Chapitre 3 Brigitte LÉPINETTE Le rôle de la syntaxe dans la lexicographie bilingue	53
Chapitre 4 Marcel LEMMENS La grammaire dans les dictionnaires bilingues	71
Chapitre 5 Xavier BLANCO Elaboration et réutilisation des exemples dans la lexicographie bilingue	103
Chapitre 6 Thomas SZENDE Problèmes d'équivalence dans les dictionnaires bilingues	111
Chapitre 7 Valerie GRUNDY L'utilisation d'un corpus dans la fabrication des dictionnaires bilingues	127
Chapitre 8 Frank KNOWLES L'informatisation de la fabrication des dictionnaires bilingues	151

Chapitre 9

Elliott MACKLOVITCH

Les dictionnaires bilingues en-ligne et le poste
de travail du traducteur

169

Chapitre 10

Roda P. ROBERTS

Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques
dans les dictionnaires bilingues

181

Chapitre 11

André CLAS

Problèmes de préparation rédactionnelle
de dictionnaires bilingues spécialisés : quelques réflexions

199

Chapitre 12

M.Teresa CABRÉ et Cristina GELPÍ

La lexicographie bilingue catalane contemporaine :
analyse et évaluation

213

Bibliographie

231

Index

243

Liste des contributeurs

253

A une époque où s'intensifient les échanges entre communautés linguistiques, les travaux de recherche sur les dictonnaires bilingues et multilingues généraux et spécialisés exercent une influence de plus en plus importante. Les *Dictionnaires bilingues* présente ouvrage en français consacré à ce sujet, présente les réflexions de l'auteur d'une douzaine d'universités européennes et nord-américaines. Il s'adresse aux linguistes, étudiants et enseignants, aux chercheurs et à tous ceux qui s'intéressent aux dictonnaires.

Philippe Besson
Professeur d'anglais au Département de Langues Étrangères Appliquées de l'Université Lumière Lyon 2, où il enseigne la morphologie et le lexique et le français. Il est également Vice-Président de l'IBALEX et a publié de nombreux articles dans le domaine de la lexicologie et quelques livres, parmi lesquels *Tradition and Innovation in Modern English Dictionaries* (Oxford University Press, 1994).

Philippe Thonon
Professeur d'anglais au Département de Langues Étrangères Appliquées de l'Université Lumière Lyon 2, où il enseigne la linguistique, la linguistique quantitative et la terminologie. Il est Directeur du Centre de Recherche en Terminologie et Traduction (CRTT). Il a publié de nombreux articles dans le domaine de la linguistique quantitative et de la terminologie multilingue et membre du comité scientifique de revues lexicologiques, terminologiques et Traduction (LTT) de LAUPPET-UREF.

ISBN 2-8011-1138-4



DICHT

C235

Dictionnaire Edaxel ou Edipes selon pays

59.4758.5